

Le musée Edouard PIGNON



Edouard Pignon - Combat de coqs - Céramique

Né en 1905 à Marles-les-Mines, Edouard Pignon appartient par son père à une famille de mineurs installée dans cette ville depuis trois siècles.

Mineur, puis ouvrier en bâtiment, il participe à la construction des corons de Marles.

En 1927, il part à Paris pour devenir peintre. C'est en 1932 qu'il expose pour la première fois au Salon des indépendants. Depuis cette date, l'œuvre d'Edouard Pignon ne cesse d'être exposée en France et à l'étranger.

1951 est l'année marquée par la rencontre et l'amitié entre Picasso et Pignon.

Edouard Pignon réalise des céramiques, des aquarelles, des fusains, des costumes et des décors de théâtre.

Sa peinture est sa manière de s'exprimer... sans engagement permanent ou délibéré, car il peint selon ses réactions et impressions.

Edouard Pignon s'exprime avant tout pour lui, et, en exécutant ses œuvres, il ne pense pas au spectateur. En effet, il se refuse à avoir le souci de plaire, pourvu qu'il puisse se connaître et essayer de donner vie à ce qui sort de sa tête et de ses mains.

*« Le vrai artiste n'est pas
un penseur méthodique.
Il est plutôt délirant.
Mais son délire est penseur. »*

Edouard Pignon

Beaucoup de collégiens de Marles-les-Mines dans ces cars qui foncent vers Paris. Qu'attendent-ils ? En dehors du Clubex — entendez : club expression — peu se font une fête de cette rétrospective Edouard Pignon au Grand Palais. Tout au plus sont-ils curieux : qui est ce grand-oncle de Christelle que la « télé » n'a présenté qu'une seule fois ? Il est né à Marles il y a longtemps et son frère en a été le maire jusqu'en 1972.

A Paris, première surprise, le Grand Palais nous est réservé ; seconde surprise, le peintre et son épouse — l'écrivain Hélène Parmelin — nous guident.

Il est peintre et grand-père, Edouard Pignon, alors il entre directement dans l'âme des enfants, les conduit de combats de coqs en plongeurs, de haute tension en oliviers, d'ouvrier mort en planteurs de jasmin... et ils courent, les enfants, ils halètent, s'étonnent, interrogent, découvrent, admirent, sentent, respirent, vivent les œuvres. Ils n'en croient ni leur esprit ni leur cœur et s'en reviennent éblouis. Tous ceux qu'ils connaissent par ouï-dire, chez eux, à l'école, mais qui demeurent lointains, s'agitent, prennent corps au travers de ce maître qui les a vécus : Picasso, Gérard Philippe, Prévert, Malraux, Fernand Léger... mais aussi les mineurs de Marles et des Asturies, les paysans de Filacciano ou de Provence...

Plus jamais ils ne fréquenteront les musées avec le même regard, avec le même esprit.

Le site du musée





Edouard Pignon - Le combat de coqs

Au retour, il faut convaincre les autres, les adultes autant que les copains : une telle joie se partage !

« Il faut faire venir Pignon !

— Il faut faire une expo ! »

Je dois les arrêter : il y a deux expositions programmées dans la région. Consternation... Silence...

« Alors, il faut faire un musée !

— Un musée ?

— Oui ! Dans le collège !

— Impossible : pas de place, pas de sécurité !

— Alors, il faut en construire un ! Demandons au maire !

— Qu'est-ce que tu vas demander ; sais-tu ce qu'est un musée ? »

Alors le club cherche, convainc, s'essoufle, abandonne... c'est la fin de l'année scolaire : pas de solution.

Mais l'idée est semée... et germe. Avec mon épouse et quelques adultes, nous prenons au sérieux cette volonté d'enfants et nous créons l'association « Espace Edouard Pignon » où se retrouvent, immédiatement, les anciens du club.

Pendant que, avec l'agence ABCD de Paris, nous montons le dossier de faisabilité, nous contactons le peintre qui nous reçoit avec plaisir mais se montre sceptique : c'est le trente-sixième projet qu'on lui présente, trente-cinq ont avorté. Pourtant, devant notre détermination et le sérieux du travail accompli, il se pique au jeu, surtout à celui des enfants, et propose toutes les

aides possibles avec une donation. difficilement estimable, probablement plus de vingt-cinq millions de francs.

C'est le délire !

Les *nouveaux*, ne voulant pas être en reste, se demandent puis cherchent ce qu'ils pourraient faire :

— une présentation officielle à la population et à la grande presse. A l'inauguration, le 29 janvier 1988, plus de mille deux cents personnes se bousculent dans l'établissement : c'est un succès énorme malgré l'absence de la presse nationale et de beaucoup de personnalités ;

— une recherche systématique, avec l'aide des camarades des écoles voisines, du patrimoine plus ou moins étouffé par les houillères. Ils découvrent un passé riche aux témoignages nombreux :

- en dehors du terril* sauvegardé, le chevalement du puits dit *du n° 2* où se produisit la catastrophe décrite par Emile Zola dans *Germinal*,

- l'église, dont une crypte contient la sépulture de la famille des Rougeville, et vraisemblablement le plus connu, le chevalier de Maison-Rouge,

- un moulin à eau dont le mécanisme intact, en cœur de pommier, date de Louis XIV.

... Elle serait trop longue la liste de ces merveilles qui effaceront à jamais l'image négative qu'on nous attribue encore.

Les combats de coqs sont une tradition bien implantée dans le Nord. Les mineurs ont coutume d'élever des coqs de combat dans leur basse-cour.

Pour Edouard Pignon, faire un combat de coqs est devenu en quelque sorte une signature. En effet, il a vécu dans cette ambiance durant toute sa jeunesse.

Dans cette atmosphère assez sombre, il y avait un mouvement d'ombres, de têtes, de bouches criant, de rangées d'hommes, un aspect extrêmement dramatique. C'était fait de taches, de noir et de blanc, de rouge, d'éclats de rouge et d'éclats de noir.

C'était une atmosphère de déchirements. C'était l'olivier éclaté, éparpillé sur la face de la toile.

Les grands coqs de combat se battaient sans cesse et mouraient.

Cette fois, la réalité était véritablement une réalité de combat, de guerre, une nature frénétique.

Extrait du livre *Pignon* édité par le Centre national des Arts plastiques lors de la rétrospective de 1985 au Grand Palais.



La municipalité, dès le départ, soutient le projet et nous accorde une aide financière et un terrain superbe de six hectares, à flanc de colline, plein sud, dominant l'Artois et la Flandre.

Les enfants ont ainsi découvert leur cadre de vie et une réalité qu'ils côtoyaient sans la voir. (A noter que beaucoup d'adultes en ont fait autant.)

Pour réussir, il nous faut beaucoup d'adhésions qui nous donneront une force morale importante. (Envoyez-nous 10 F mais surtout vos nom, prénoms et adresse.)

Christian GORRÉE
Collège 62540 Marles-les-Mines

* **Terril** : grande « dune » de terre et de pierres (50 à 60 m de haut) qui consume le charbon mêlé au reste. Il est impossible d'appeler cela un crassier tant ses couleurs sont superbes, changeant encore avec la combustion interne et la végétation spécifique qu'on y trouve ; mais il n'est jamais noir.